

Comme on le voit, cette étude prend son point de départ dans celle d'Annie Jaubert au sujet de la date de la Cène. Saulnier y revient tout à la fin du parcours, mais on constate bien que là n'est pas le propos central de sa thèse. Il s'agit plutôt maintenant de voir en quoi les propositions de Saulnier fournissent un meilleur contexte pour la compréhension du calendrier juif et, par conséquent, nous permettent de mesurer l'influence que cela pourrait avoir pour notre étude de la chronologie de la Passion selon s. Jean et les Synoptiques. Cette portion de travail reste à faire, mais on ne pourra ignorer les recherches faites par Stéphane Saulnier.

La présentation du volume est de qualité, comme on peut l'attendre de Brill, qui, par ailleurs, publie pour qui peut en payer le prix. Publié en anglais, ce travail a d'abord été préparé pour une Université anglaise. La bibliographie est de qualité, pour le domaine en anglais ou en français, quelque peu sélective en allemand, mais s'abstient de références en d'autres langues. Je remarque, pour les notes en bas de page et pour la bibliographie, un usage peu précis des majuscules: abus de majuscules dans les titres en français, oubli de majuscules ici et là en anglais, usage non toujours conforme aux normes au sujet des majuscules en allemand. Il est surprenant de constater les fautes de typographie assez nombreuses dans les textes en français (accords et accents!). Le lecteur avisé corrigera les quelques fautes d'hébreu et de grec.

Voilà, somme toute, un dossier bien présenté, bien argumenté, mais qui ne prétend pas conclure toute discussion sur ce sujet. Des formes variées concernant le calendrier s'imposent à nous pour étudier les fêtes juives et cela a des conséquences pour l'examen de la fête de Pâques dans le christianisme, cette grande conclusion de la semaine de la Passion.

LÉO LABERGE, o.m.i.

Ottawa

Antonio ORBE, **Introduction à la théologie des IIe et IIIe siècles**, volumes I-II, coll. « Patrimoines – Christianisme »; traduction de l'espagnol par Joseph M. LÓPEZ DE CASTRO, revue et complétée par Agnès BASTIT et Jean-Michel ROESSLI, avec la collaboration de Bernard JACOB et Pierre MOLINIÉ; avant-propos de Jean-Michel ROESSLI; liminaire de Luis D. LADARIA. Paris, Cerf, 2012, 14,5 × 23,5 cm, 784 p. et 897 p. (numérotées 775-1672); ISBN 978-2-204-09575-4 et 978-2-204-09582-2.

Du début des années '50 et pendant plus d'une quarantaine d'années, le père Antonio Orbe, s.j. occupa la chaire de patristique de l'université Grégorienne à Rome. Son œuvre immense, presque exclusivement en espagnol, compte plus de 3000 pages d'articles scientifiques et 12 000 pages de monographies. Parmi celles-ci notons: *Antropología de San Ireneo* (1969), *Parábolas evangélicas en San Ireneo* (1972), *Cristología gnóstica. Introducción a la soteriología de los siglos II y III* (2 tomes, 1976), *Teología de San Ireneo* (3 tomes, 1985 à 1988 et un quatrième, 1996) et quelques autres, dont 3000 pages pour les seules *Estudios Valentinianos* (5 tomes, 1955 à 1966). L'ouvrage recensé ici est paru en 1987 sous le titre d'*Introducción a la Teología de los siglos II y III*. Une version italienne amplifiée fut ensuite publiée en 1995 sous le titre

La teologia dei secoli II e III. Il confronto della Grande Chiesa con lo gnosticismo. Si cet instrument de travail est connu et apprécié d'une poignée d'initiés depuis maintenant presque trente ans, l'*Introducción* d'Antonio Orbe demeure cependant à ce jour sous-exploitée. C'est donc une lacune importante que veut combler cette vaste entreprise, alors qu'une première œuvre de ce grand historien devient accessible aux étudiants et au grand public francophone, eux qui n'avaient que difficilement accès à l'original espagnol ou à la version italienne. L'impact de la réception de cette version française s'est rapidement fait sentir, comme en fait foi un numéro spécial de la revue *Gregorianum* paru en 2013 entièrement consacré à Antonio Orbe¹.

Bien que le titre annonce une introduction, il s'agit en fait d'une véritable somme de théologie couvrant les deux siècles qui ont suivi celui qui a vu naître le christianisme. Chacun des chapitres présente diverses conceptions et tensions qui s'articulent autant chez les « auteurs de la Grande Église » que le père Orbe désigne sous le nom d'« ecclésiastiques » d'une part, du côté desquels Irénée de Lyon occupe une place prépondérante, sans que ne soient négligés les Théophile d'Antioche, Tertullien, Clément d'Alexandrie, Origène et quelques autres. Chez les « sectaires », autrement dit les gnostiques d'autre part, ce sont surtout les valentiniens qui retiennent l'attention et aussi Tatien et quelques autres, et enfin Marcion qui fait bande à part. Ce qui se dégage, c'est que, malgré des différences notables quant aux conclusions et aux perspectives, les préoccupations sont les mêmes partout et tous puisent, à très peu de choses près, aux mêmes données.

L'ouvrage lui-même est divisé en deux tomes. Son plan se déploie en une progression en vue de présenter l'histoire de la révélation, telle que Dieu l'a voulue, ainsi que l'économie du salut. L'idée, la notion, écrit l'auteur, qui récapitule l'ensemble de cette théologie qui prend en compte la multiplicité des courants et qui s'articule pendant les deuxième et troisième siècles est « l'homme » (p. 1565), l'homme entendu dans le sens d'être humain (*anthrôpos*). C'est pour l'être humain que le Dieu inconnu a voulu se révéler, qu'il engendre et livre son Fils qui s'incarne et prend la position de médiateur entre le monde céleste et le monde matériel.

Le premier tome s'ouvre sur la question du Dieu inconnu, le *theos agnostos* et celle du *Deus solus* et de son mystère. L'auteur examine ensuite une représentation trinitaire primitive : Père-Mère-Fils, au sein de laquelle l'Esprit est la Mère. L'œuvre se poursuit avec quelques considérations sur la conception et la génération du Verbe, puis l'auteur s'intéresse à la dyade Père et Fils et à l'Esprit personnel. Il traite ensuite de la création du monde, *prima*, *secunda*, *ex nihilo* ou *ab aeterno*, et examine le problème de savoir si l'acte de création est libre ou nécessaire. Puis il est question de l'être humain, de l'*Hexameron*, du Paradis, de la création d'Ève et du commandement donné par Dieu de ne point manger du fruit de l'arbre. Un autre chapitre étudie la question du péché de l'Ange, à savoir si un bon ange a pu devenir mauvais et, si tel est le cas, quelle est son identité ou sa nature (spirituelle, psychique et archontique ou encore matérielle et diabolique). On se demande alors si son (ou ses) péché est antérieur, indépendant, en rapport ou simultané à celui d'Adam ? Sous ce motif se cache aussi la question de la nature du Serpent, instrument du mauvais ange selon

1. « L'Introduction d'Antonio Orbe. Une vision inédite de la première pensée chrétienne », *Gregorianum*, 94 (2013).

les uns et celui de la Sagesse selon certains gnostiques (p. 480). Orbe étudie ensuite de manière plus précise le péché d'Ève et celui d'Adam, ainsi que les questions relatives à la mort, à la malédiction, à l'exil du paradis et à l'état de captivité dans lequel se trouve désormais l'humanité. Vient ensuite un chapitre consacré à l'Ancien Testament et deux sur des problématiques traitées par Irénée de Lyon, face à Marcion et aux valentiniens : L'Esprit prophétique et le sacrifice de la Nouvelle Loi. Le dernier chapitre de ce premier tome traite des débuts du Nouveau Testament.

Le deuxième tome s'ouvre sur les questions de l'incarnation, de la naissance, de la circoncision de Jésus et de sa présentation au Temple. Les chapitres suivants étudient l'épisode des mages, celui de l'exil en Égypte et de Nazareth. Orbe étudie ensuite la figure de Jean le Baptiste comme précurseur. Au chapitre suivant consacré au baptême de Jésus, on nous permettra de signaler l'ouvrage fondamental de Daniel Vigne non répertorié dans le supplément bibliographique². Puis s'enchaînent deux chapitres consacrés à la vie publique de Jésus : Les tentations et les miracles. Le chapitre suivant présente la doctrine de Marcion sur la passion et la mort de Jésus, s'intéressant particulièrement à l'exégèse d'Ep 2,14 et Col 1,22. Suivent des chapitres sur les diverses symboliques de la croix (Arbre de Vie ; Échelle de Jacob et autres), sur la mort du Christ et sur l'idée de rédemption chez Irénée de Lyon. La suite passe en revue les données qu'on trouve chez Marcion, chez les valentiniens, les ophites et chez Irénée sur la descente du Christ aux enfers (*descensus ad inferos*), sur sa résurrection et son ascension. Les derniers chapitres étudient la Pentecôte, la seconde parousie du Christ, la transformation (rénovation) de la figure du Monde (les Cieux et la Terre), du Millenium, du Jugement dernier et de la Nouvelle Jérusalem. Enfin, le chapitre qui constitue le point culminant : La Vision du Père. Celle-ci consiste en une connaissance intuitive de Dieu, non seulement rendue possible par l'œuvre du Fils, mais nécessaire au salut auquel Dieu convie l'humanité. La définition de l'être humain demeure toutefois distincte selon l'auteur ancien qui la présente : l'être humain (*anthrôpos*) est-il la chair, l'âme (*psyché*) ou l'esprit (*pneuma*) ? Pour les uns, la Vision du Père consistera alors en un salut de la chair (*salus carnis*), mais pour les autres elle sera salut de l'âme (*salus animae*) ou salut de l'esprit (*salus spiritus*).

Il faut noter que la matière qui est traitée dans ces deux tomes est assez complexe. En effet, l'ampleur du corpus littéraire étudié dans cette *Introduction* risque de donner le vertige à un lecteur qui s'y aventure sans préparation adéquate. Il se compose des écrits qui formeront le Nouveau Testament, de textes qui ont circulé en marge de ceux-ci (les apocryphes), d'auteurs apologistes et patristiques qui composent les « ecclésiastiques », d'autres œuvres littéraires chrétiennes comme celles des gnostiques, valentiniens et autres, et celles de Marcion, sans négliger quelques non-chrétiens comme le juif alexandrin Philon et certains philosophes, notamment Plotin. D'autre part, le vocabulaire technique et certains concepts communs pendant les deuxième et troisième siècles peuvent s'avérer déroutants pour un lecteur qui n'est pas au fait du pluralisme théologique du christianisme de cette période de l'histoire. Pensons simplement à la place prédominante de l'exégèse allégorique des textes bibliques pratiquée autant par les « ecclésiastiques » que par les gnostiques. Pensons

2. Daniel VIGNE, *Christ au Jourdain : Le Baptême de Jésus dans la tradition judéo-chrétienne* (Études bibliques, nouvelle série 16), Paris, Gabalda, 1992.

aussi aux conceptions théologiques méconnues comme la Trinité Père-Mère-Fils (p. 119-145) ou à l'anthropologie qui implique que le premier humain ait été créé à la fois masculin et féminin (p. 209-211; 439-441), prototype à la fois du couple humain, mais aussi de la relation qu'entretiennent le corps et l'esprit, et celle du Christ et de l'Église. Enfin, la lecture de l'œuvre d'Orbe exige de prendre du temps. L'A. travaille directement sur l'hébreu, le grec, le latin et sur d'autres langues orientales anciennes dans lesquelles nous sont parvenus les documents chrétiens de cette époque. À ce titre, de nombreuses citations en latin sont parfois traduites, d'autres fois non. De nombreuses pages comportent des mots et des caractères grecs. De plus, il s'intéresse à la polysémie de certaines expressions bibliques, il souligne des jeux de mots et leur importance, note les nuances que permettent la sémantique et la syntaxe, puis il note et étudie certaines variantes des citations bibliques telles qu'elles apparaissent dans la Septante ou chez tel auteur. Un exemple de ces variantes est étudié à la p. 439. Il s'agit de la citation de Mt 19,4 telle qu'elle apparaît dans l'*Homélie* Pseudo-clémentine III,54,2: « Car celui qui au commencement créa l'homme *le créa* (αὐτόν) mâle et femelle » faisant allusion à Gn 1,27. Le texte courant de la Septante, ainsi que celui de Mt a un pronom au pluriel, il *les* créa (αὐτούς)³. Toute la démarche d'Orbe n'a qu'un but, celui de fournir au lecteur le plus de données et de précision possible, en ne négligeant rien qui puisse mettre en lumière une idée, une interprétation scripturaire attestées pendant la période des deuxième et troisième siècles de notre ère. Mais une fois ces difficultés surmontées, le lecteur averti découvre une richesse qui lui ouvre à coup sûr de nombreuses pistes de recherche et qui lui procure amplement matière à réflexion et à méditation.

Cette imposante version française est complétée par des suppléments bibliographiques. On lira impérativement l'« Avant propos » de J.-M. Roessli qui explique le *modus operandi* qui l'a guidé dans l'élaboration de ces suppléments, le premier étant le respect de l'esprit des convictions d'Antonio Orbe qui avait lui-même réduit sa bibliographie à sa plus simple expression. Ces suppléments consistent d'abord en des listes brèves de travaux indiquées à la fin de chacun des chapitres. D'autre part, deux autres listes ont été dressées, une des auteurs anciens et une des modernes qui sont cités dans l'*Introduction*. Vient ensuite un autre supplément bibliographique qui couvre les années 1987-2012. On nous permettra de signaler le troisième tome des incontournables volumes de Scholer qui n'est pas répertorié⁴. Trois index (scripturaire, noms propres anciens et *rerum*) viennent encore ajouter à la valeur de cet instrument de travail inestimable. Souhaitons maintenant qu'une équipe entreprenne la traduction française d'autres volumes de ce grand historien des premiers siècles chrétiens qu'est Antonio Orbe.

Serge CAZELAIS

Ottawa

3. Cette tradition de lecture avec un pronom au singulier ne se retrouve pas uniquement dans les *Homélie*s Pseudo-clémentines et on nous permettra de renvoyer à nos travaux consacrés à cette question: Serge CAZELAIS, « La masculoféminité d'Adam: Quelques témoins textuels et exégèses chrétiennes anciennes de Gen. 1, 27 », *Revue Biblique*, 114 (2007), p. 174-188.

4. David M. SCHOLER, *Nag Hammadi Bibliography 1995-2006*, (NHMS 65), Leiden et Boston, Brill, 2009.